

Séance du 31 mars 2014

## Artistes maudits

par Marcel DANAN et Anne-Marie CELLIER (1)

### MOTS-CLÉS

Artistes maudits - Créativité - Génie - Folie.

### RÉSUMÉ

Ils ont été poètes (Verlaine, Baudelaire, Rimbaud), musicien (Schumann), peintre (Van Gogh), ou sculpteur (Camille Claudel), à être marqués par le destin. Les plus célèbres parmi ces artistes maudits vivaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque culminante du romantisme. Un destin tragique, comme si une malédiction s'était abattue sur eux. Bien souvent tout a commencé dans l'enfance. Le rôle de la mère rejetant un enfant de substitution est souvent retrouvé. La suite n'était pas meilleure avec les échecs, la maladie, l'alcool, la drogue, les dérives, l'incompréhension de l'entourage et du public, la marginalité, la misère. "L'artiste est fait pour ne pas être compris", disait Léo Ferré. L'influence de ces divers facteurs est-elle suffisante pour faciliter la création artistique ? Le génie est-il aussi la traduction d'une souffrance ou de la folie ? La réponse à ces questions sera abordée avec un esprit critique, qui s'efforcera de séparer le mythe et la réalité.

### Qu'est-ce qu'est un artiste maudit ?

Cette appellation, appliquée à des écrivains, Paul Verlaine l'utilisa en 1884 puis en 1888, dans "*Les poètes maudits*", est aussi valable pour les peintres, sculpteurs, musiciens, donc pour tous ceux qui créent, inventent projettent leur imagination et leur talent dans leurs œuvres et souffrent de ne pas être compris, quand ce n'est pas rejetés. Il est vrai qu'ils sont en conflit avec la société, anticonformistes, provocants, bohèmes, n'acceptent pas les normes de leur siècle, *refusent* les contraintes sociales ou même les ignorent. Leurs mœurs relâchées les rendent suspects. Verlaine citait en particulier Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé, Villiers de l'Isle Adam et lui-même, sous l'anagramme de Pauvre Lelian. "*C'est poètes absolus qu'il fallait dire... mais notre titre a cela pour lui, qu'il répond juste à notre haine*", écrivait Verlaine dans l'avant-propos de son ouvrage. Avant lui Alfred de Vigny écrivait "*du jour où il sut lire il fut poète et dès lors il appartient à la race*

(1) Anne-Marie Cellier, auteur dramatique, écrit et met en scène des pièces théâtrales parmi lesquelles celles citées dans cette communication dans lesquelles elle retrace la vie de Camille Claudel, Vincent Van Gogh et Frida Kahlo. Elle réside dans les Cévennes.

*toujours maudite par les puissants de la terre*”, Stello. Il faut citer aussi Baudelaire, Lautréamont, Nerval et encore Verlaine qui disait : “*Aussi maudit par lui-même, le poète maudit*”. Plus près de nous on désigna sous l’appellation “*le Club des 27*”, car tous morts à 27 ans, un groupe de musiciens du rock et du blues. Parmi eux, Brian Jones des Rolling Stones, Jimi Hendrix, Jim Morrison. Accidents, suicide, addictions, ont conduit vers la mort ces artistes à la célébrité précoce et fulgurante.

## **D’où vient cette malédiction ?**

### ***La famille et l’environnement***

*Une enfance ratée, tragique et le plus souvent les relations de l’enfant avec sa mère, même si d’autres facteurs peuvent intervenir : maladies, contexte social en particulier, sont souvent présents.* Winnicott fait intervenir ce qui a pu se passer dans l’enfance de l’artiste, en particulier avec sa mère. Avant toute créativité il y a la relation entre la mère et le nouveau-né. *Le tout-petit* crée le sein que sa mère lui présente au bon moment et, en créant ce sein, il témoigne de sa capacité d’aimer et aussi de ses besoins. La bonne mère est capable de s’adapter aux besoins de l’enfant en lui permettant d’assumer la transition entre la relation primitive au sein maternel et la constitution d’objets dans le monde extérieur. Mais tout ne se passe pas de cette façon idéale et des avatars orientent l’évolution de la personnalité. *À l’âge adulte*, le sujet peut avoir des attitudes divergentes face à la réalité extérieure : soit conquérant et original, et on aura de vrais créateurs qui peuvent entrer en conflit ou en révolte, ou bien des créateurs complaisants et soumis, cherchant à s’adapter. Les premiers peuvent devenir des génies et parfois des artistes maudits, les seconds des artistes conventionnels, académiques.

*On a insisté sur la perte précoce des parents*, comme s’il s’agissait de réparer une perte par la création. C’est la thèse soutenue par le psychanalyste américain, Georges Pollock puis le psychologue Américain, Marvin Einstadt. Les études statistiques montrent que les êtres d’exception ont souvent été orphelins très jeunes. *La perte d’un frère ou d’une sœur* qu’ils n’ont pas connus joue aussi un rôle, comme nous le verrons pour Camille Claudel et Salvador Dali, qui tous les deux ont été des enfants de remplacement, prenant la place du mort. Antonin Artaud perdit un frère et une sœur en bas âge, ce qui l’affecta profondément. Tout se passerait comme si les pertes précoces transformaient “*l’intense choc affectif en un mouvement créatif, dans une sorte de principe de conservation de l’énergie*”. (Ph. Brenot)

***Le rôle de la mère.*** Il se présente sous diverses modalités.

Freud pensait que l’enfant préféré de la mère gardait pour la vie un sentiment conquérant. Tout se passerait comme si le désir de la mère, était le moteur de l’œuvre car ayant facilité la créativité en rassurant le jeune enfant. Lorsque la relation est trop fusionnelle elle subit des avatars liés à une culpabilité inconsciente, avec des périodes de proximité et d’autres de rejets aboutissant à ce que le pédopsychiatre Roger Misès, récemment disparu, nommait “*le maternage traumatique*”, moteur de la créativité. Par ailleurs quel rôle faut-il alors attribuer à l’hérédité des dons ? Winnicott, nous l’avons vu et comme le rappelle P. Brenot, “*pensait que la créativité prend sa source dans un élément féminin passé très tôt à l’enfant.*”

*Mères tragiques et enfants de substitution*

*Arthur Rimbaud.* Poète maudit inspiré par la grâce divine, ce qui fit ironiser Etiemble, mais qualifié aussi de génie à l'état sauvage par Paul Claudel, avait une mère tyrannique, rigide, étouffante, ce qui le poussa à la marginalité.

*Baudelaire,* amoureux de "*sa chère maman*" ne se remettra pas de son remariage avec Aupick, général devenu ambassadeur et sénateur. Amoureux rejeté et déçu, il le fut encore plus quand sa mère le fit placer sous tutelle. Leur relation fut ambivalente dès son adolescence, d'où peut-être les contradictions de son existence et de son œuvre. Toute sa vie il rêva d'une image maternelle affectueuse et sécurisante. Dans son livre "*L'idée si douce d'une mère*", Catherine Delons, fait revivre les relations passionnées de Caroline Aupick et Charles Baudelaire.

*Stéphane Mallarmé* perdit sa mère à l'âge de cinq ans et sa sœur dix ans plus tard. Il sera marqué par ces deuils et par la mort de son fils Anatole disparu à huit ans. Cette tragédie raviva celle de la perte de sa mère qui a marqué d'une empreinte profonde sa poésie. Sa fille naquit le jour de sainte Élisabeth prénom que portait sa mère et ce fut pour lui une "*chose très douce*" (lettre à Henri Cazalis). Incompris au début de sa carrière, "*il devint à la mode de rire des vers magnifiques*" de Mallarmé, écrivit Verlaine : "*Parmi les plus notoires et les plus influents, des sots traitèrent l'homme de fou*".

*La mère de Camille Claudel* était un être froid qui n'accepta jamais cet enfant de remplacement après la mort de son fils disparu à deux semaines. Elle éprouvera même de la haine pour Camille dont elle ne supportait pas la passion pour la sculpture.

*La mère de Salvador Dali* ne se remettra jamais de la mort d'un fils décédé neuf mois plus tôt à l'âge de sept ans. Même prénom et mêmes habits ! Enfant, Salvador n'acceptait pas de jouer le rôle du mort. Peut-être est-ce pour cela qu'il évoquait des souvenirs de sa vie intra-utérine. Il protestait en urinant et déféquant un peu partout. Sa mère mourut quand il eut sept ans et il n'acceptera jamais le remariage de son père avec sa tante maternelle. Il obtint son premier succès en 1929 avec un dessin intitulé "*Parfois je crache avec plaisir sur le portrait de ma mère*". Dali vécut comme un survivant coupable, d'où ses mécanismes de défense et sa fameuse "*paranoïa critique*" qu'il définissait comme "*une méthode spontanée de connaissance irrationnelle basée sur l'association interprétative critique des phénomènes délirants*". Sa rencontre avec Lacan en 1935 explique peut-être cette fantaisie nosographique. Philippe Brenot disait de lui : "*s'il est un personnage qui a joué l'originalité tout en prétextant la folie, c'est bien Salvador Dali, dont on ne peut pas cependant mettre en doute l'authenticité... Son plaidoyer pour une méthode paranoïaque critique est à la fois un pied de nez à la psychanalyse, mais aussi un vibrant témoignage de cette association populaire du génie et de la folie*" Dali prétendait contrôler son délire et déclarait : "*L'unique différence entre moi et un fou c'est que moi je ne suis pas fou.* (Journal d'un génie, 1964). "*Grâce à ce jeu constant de tuer par mes excentricités la mémoire de ce frère mort, j'ai réussi le mythe sublime de Castor et Pollux, un frère mort et un autre immortel*" Salvador Dali. "*La vie secrète de Salvador Dali*".

“L’usurpatrice”... Ainsi appelée par sa mère, Camille Claudel, illustre parfaitement le tableau des enfants de substitution. Pointés du doigt, des artistes de génie tels Van Gogh, Camille Claudel, Beethoven, Chateaubriand, Dali entre autres, ont toute leur vie affiché une personnalité que l’on peut qualifier de surdimensionnée pour affirmer leur identité face à leur famille d’abord, et à la société ensuite. Qu’ils soient poètes, écrivains, musiciens, sculpteurs, tous ont eu à cœur d’exister passionnément, se modelant même une identité d’autant plus forte que très souvent complexe et perturbée. Ces artistes “maudits” ont accompli leur œuvre en cherchant désespérément à trouver une place et à se réhabiliter aux yeux de tous... et principalement aux yeux de leurs mères.

Lorsqu’on considère le destin de ces artistes, leurs mères dans leur ombre, paraissent très souvent d’obscures mégères. Mères abusives ou mères démissionnaires, abdiquant toute responsabilité ; elles ont un profil d’oiseaux de mauvais augure, rangées comme de méchantes divinités, perfides et cruelles, semblant scander “*usurpateur, usurpateur !*” comme un leitmotiv récurrent et violent. Ces mères ont déjà porté des enfants qui, à peine nés, ont disparu tragiquement. Et si leur corps garde en mémoire ce premier enfant, l’âme aussi s’est habillée de couleurs, de rêves, d’espoirs immenses dont la femme enceinte pare le premier enfant prêt à naître... De quels cauchemars, de quelle culpabilité, va-t-elle maintenant être dépositaire ? Avec quelle pathologie ces mères porteront-elles le second ?

Dans les siècles passés, la mortalité infantile était importante et il était habituel, voire bienséant de prénommer un second enfant comme le premier disparu. Cela renforçait ainsi l’existence d’un premier-né et, de fait, délégitimait celle du second. Comme si le fait d’offrir le même prénom rappelait l’enfant une seconde fois à la vie et l’imposait à tous. Seule la date de naissance, inscrite, en petits caractères, différait. Mais que savons-nous de toutes ces mères qui peuvent sembler aujourd’hui à nos yeux presque monstrueuses ? Que savons-nous de leurs espoirs face au premier petit être qu’elles avaient vu s’épanouir et à qui, sans nul doute, elles avaient donné le meilleur d’elles-mêmes ? Que savons-nous de leurs détresses lors de la venue du second en lequel elles devaient désespérément chercher le premier ? Et que savons-nous de la culpabilité qui pouvait les dévorer à jamais ? Sur qui pouvaient-elles compter pour les aider à dépasser ce deuil ? Le père ? Quel rôle justement celui-ci pouvait-il jouer dans cette tragédie qui donnait une fonction meurtrière à la culpabilité ? Pas un grand rôle malheureusement puisqu’il n’était pas fréquent que le père géniteur partage cette peine. Les mères devaient continuer à porter des enfants et à vivre comme si rien ne s’était passé. Seule une petite tombe signalait le drame. Quelle marque indélébile et quel poids pour le second... Enfant miroir, reflet imaginaire d’un autre lui-même, il pouvait toute sa vie tel Hamlet, se demander “Qui suis-je” ? Et toute sa vie il lui faudra assumer cet héritage et se battre pour affirmer une identité “originale”. Et c’est cette quête qui le conduira à se dépasser aux limites de la déraison, mais qui nous offre des œuvres uniques et remarquables.

Dans les œuvres dramatiques écrites par Anne-Marie Cellier, trois artistes emblématiques, *Camille Claudel, Vincent Van Gogh et Frida Kahlo seront évoqués pour cette communication*. Artistes maudits par excellence, ces créateurs nous touchent au plus près de notre âme. Leur art lié intimement à leur vie, nous délivre des œuvres plus émouvantes et plus fortes les unes que les autres. Dans leurs cris, leurs doutes, leurs errances, leurs enfermements, leurs peurs, leurs paradoxes et

surtout leurs passions nous nous retrouvons, nous nous reconnaissons, nous nous identifions. Allons à leur rencontre, peut-être au-delà d'un miroir que l'on n'oserait jamais franchir...

**Camille Claudel**, magnifique figure de proue, longtemps restée dans l'ombre de Rodin et de son frère Paul. Fille cultivée d'un couple de bourgeois, elle fut la sœur cadette de Charles Henri Claudel, qui mourut à l'âge de deux semaines, dix-sept mois avant sa naissance. La mère ne s'en remet pas, appelant sa fille "l'usurpatrice" ce qui déterminait sans nul doute l'attitude de Camille dans sa relation avec Rodin. Absolutiste et passionnée, elle suscita bien des émois et des débats... En premier lieu comme sculptrice dans ce XIX<sup>e</sup> siècle frileux, où cet art n'était réservé qu'aux hommes. Ensuite, comme amante de Rodin, pour finir dans une sorte de folie qui la conduisit à l'asile de Montfavet où elle resta presque 30 ans jusqu'à sa mort... toujours condamnée par les siens et principalement par sa mère. Ses sculptures seront le reflet de sa vie et de sa quête. Elle cherchera toute sa vie l'amour qu'elle n'a pas eu dans son enfance. Son frère Paul n'a-t-il pas écrit : "*L'œuvre de ma sœur, ce qui lui donne son intérêt unique, c'est que tout entière elle est l'histoire de sa vie*".

#### **CAMILLE CLAUDEL : De la Valse au baiser...**

La pièce d'Anne-Marie Cellier est un monologue voulu fulgurant. Elle se situe dans l'asile de Montfavet. Camille interpelle son passé et principalement sa mère dans un grand cri pathétique où elle évoque l'enfant mort-né.

*Mère, pourquoi cette haine, mère ? Ai-je tué le rêve qui vous hante ? Un mot, un geste, un regard que vous n'aurez jamais.*

*"Maman" qu'il est doux mais fatal ce nom que l'on chuchote, que l'on berce en soi comme un enfant blessé.*

*Maman, maman, mère ! Pourquoi me condamner ? Qui ai-je donc tué ! Quel fantôme devrais-je toujours remplacer ! Dites mère me parlerez-vous un jour ?*

Elle la suppliera de venir la chercher à l'asile et tentera de l'amadouer en évoquant son rejet de Rodin.

*Venez, venez, je vous en conjure, venez donc me chercher ! Il n'y a plus de Monsieur Rodin. Plus de Monsieur Rodin, je le jure, je vous le jure mère. Monsieur Rodin est un fantôme à barbe blanche qui court les cérémonies et fait des ronds de jambe, en présentant à tous, mes œuvres comme siennes. Même votre tableau, mère, même votre tableau !*

Elle se comparera alors à un arbre en exil...!

*Oui Rodin, c'est ainsi que chuchotent les arbres, les grands arbres en exil qui font jaillir des larmes aux étoiles du ciel.*

Elle la suppliera en vain : sa mère ne viendra jamais.

*Je voudrais tant être chez nous, mère. Chez nous. Chez nous. Chez nous. Venez donc me chercher !*

Et pour finir, elle constatera avec amertume :

*Je n'ai jamais été votre enfant mère. Je n'ai jamais été vôtre, jamais.*

S'adressant à Rodin, d'un seul mot, elle le rendra coupable de tout son malheur :

*Vous m'avez mise à l'asile Monsieur Rodin, à l'asile !*

Elle revendiquera les œuvres qu'ils ont conçus ensemble, telle la Porte de l'Enfer :

*La Porte de l'Enfer, moi aussi je l'ai forgée de mes mains, Rodin. La Porte de l'Enfer. Je l'ai conçue pour vous, Maître, pour vous. Et vous l'avez refermée sur moi.*

Passant de la révolte à l'abattement le plus total, elle abandonnera la sculpture en renonçant pour toujours à son amour pour Rodin :

*Aujourd'hui mon Auguste je suis la femme morte, je suis Pensée éteinte. Je suis la femme morte, car dans mon grand exil j'ai perdu le toucher. Aujourd'hui, les arbres n'ont pas d'âme ; en exil comme moi dans l'asile meurtri. Il pleut des larmes, Rodin.*

Elle criera aussi sa solitude, son enfermement et son exil.

*Faites-moi sortir d'ici Rodin, je le veux, je l'ordonne ! Faites-moi sortir ! En vain j'implore ma mère, mon Paul, en vain... Qu'êtes-vous donc tous devenus ? Des statues ! Oui c'est cela des statues. Marbre, terre ou bronze ? Plâtre sans nul doute, plâtre... Mais non du bronze. Oui je dirai du bronze. Avec aussi cet éclat de vert qui poignarde ma prison...*

Elle implorera sans cesse l'amour, cet amour dont elle a tant manqué, allant jusqu'à s'offrir tout entière.

*Revenez dites, et je me traînerai jusqu'à vous. Oui, votre Camille offerte et ce jusqu'à ce que vous me pardonniez mes folies. Oui, je me traînerai comme la fatalité se prosterne à l'âge mûr. D'ailleurs rappelez-vous mon plâtre. L'Âge mûr, oui l'Âge mûr. Ne vous a-t-il point touché, oh mon Auguste ? Ce plâtre que j'ai conçu pour vous mon Maître ?*

Elle se tournera aussi vers Paul, le prenant à témoin :

*Paul, dérobe une jonque, chausse tes beaux souliers, tes souliers de satin et dis-le à ton Christ que ta sœur, ta pareille est là, à attendre, en exil, en silence, les mains trouées d'absence. La terre est endeuillée, je ne puis la toucher, je ne puis la défendre. La terre est endeuillée, vois, regarde ces cendres. Je ne sculpterai plus, jamais, jamais moi je le jure. Lui, il ne m'aime plus. Je ne sculpterai plus.*

La décision finale, sans appel, la symbolisant toute (pas d'amour donc plus rien) :

*Lui, il ne m'aime plus. Je ne sculpterai plus.*

Lors de ses fausses couches, elle invoquera la malédiction :

*Le fruit du péché est mort, oh petit Paul ! Tout cela est juste n'est-ce pas ? Ton bon Dieu est tout-puissant, petit frère chéri. Il a puni la rebelle, la femme de mauvaise vie, celle qui éclabousse la vie de son pas claudiquant. Il a puni la boiteuse, il a puni l'impie. Celle qui ne croit qu'en l'amour, qu'en la vie. Celle qui n'a d'autre culte que la sculpture. Il l'a torturée dans son corps et son beau petit enfant ne verra jamais la vie.*

Et enfin paradoxalement, elle affirmera sa "supériorité". Elle clamera haut et fort sa différence face à des hommes jugés "si médiocres" :

*Non, vous n'êtes pas de la race des titans, Monsieur Rodin ! Vous ne savez pas aimer à en mourir ! Vous êtes comme eux, comme tous, Monsieur Rodin, un infirme du cœur !*

Parmi ses œuvres, la toute dernière, *la Niobide blessée*, la dépeindra toute entière ; ainsi seront définitivement liés, la vie et l'art de cette grande artiste, de cette grande amoureuse.

L'artiste maudit est donc un artiste qui a fait "le mal" et que le ciel, les hommes, la justice punissent. Il est celui que l'on rejette hors du temps et qui ne réussit rien dans cette vie terrestre si ce n'est dépeindre son propre malheur. Tel "*l'albatros*" de Baudelaire, il claudiquera sur terre, telle Camille, pour mieux s'exiler dans les cieux.

**Camille Claudel. Quel diagnostic ?** On a évoqué le diagnostic de délire d'interprétation décrit en 1909 par Sérieux et Capgras. Cette pathologie est chronique et les troubles s'étendent en réseau. Après l'avortement et la rupture avec Rodin en 1908, Camille se sent persécutée par Rodin, "ce monstre", qui l'insulte, fait publier partout son portrait sur des cartes postales. Elle manque d'argent, vit dans l'incurie, s'isole ou fait des fêtes au champagne avec des inconnus. Elle revêt des tenues extravagantes, disparaît de longs mois sans laisser d'adresse. En 1906 elle traverse des crises d'excitation, casse ses modèles en plâtre. Elle veut se venger de ses ennemis qui avaient fait empoisonner et mourir son père, décédé sans qu'elle soit avertie, le 2 mars 1913. Huit jours après c'est le début d'un internement qui va scandaleusement durer 30 ans. En 1919 elle allait mieux mais ni sa mère ni son frère ne voulurent la faire sortir de l'asile. Le diagnostic que l'on porterait aujourd'hui est celui de *délire de relation des sensitifs* décrit en 1919 par Kretschmer. Camille Claudel avait le tempérament facilitant ce délire : orgueil, hyperesthésie relationnelle, susceptibilité, exaltation passionnelle. Les facteurs déclencheurs n'ont pas manqué : déceptions, rejets, échecs, sentiment d'injustice. À l'époque les traitements n'existaient pas, mais le temps, le renversement des situations pouvaient conduire à une amélioration. C'est ce qui s'est produit pour Camille qui aurait dû quitter l'asile au bout de quelques années. Cet internement qui dura trente ans, restera la honte de la psychiatrie de cette époque.

### *VINCENT WILHEM VAN GOGH, ou l'âme bleue*

**Artiste maudit par excellence, Van Gogh en est l'exemple le plus emblématique.** En écrivant sa pièce sur le génial Vincent Van Gogh, Anne-Marie Cellier fut fascinée par ses œuvres et sa vie et attirée par cet être complexe, passionné mais si humble. Elle fut immédiatement frappée par la chronologie étrange de son existence. Une succession de dates frappa et nourrit sa réflexion et son imaginaire. Triple homonymie qui laisse perplexe... et qui sans nul doute est le fil d'Ariane de son comportement. Le 30 mars 1852 naît et meurt Vincent Wilhem Van Gogh premier fils d'un pasteur de Groot-Zundert (Pays-Bas). Le 30 mars 1853 naît Vincent Wilhem Van Gogh le peintre, frère du premier. Enfin le 31 janvier 1890 naît le fils de Théo qui sera nommé lui aussi Vincent Wilhem Van Gogh. Le 29 juillet 1890 meurt Vincent Van Gogh le peintre. Anne-Marie Cellier a voulu retracer dans des tableaux imaginaires son histoire marquée par ce drame. Sa vie, une spirale, un passage entre deux anges qui portaient son prénom. Quel rêve mais surtout quel enfer !

### **Tableau premier. Un coup de feu. Vincent gît à terre et revoit son passé.**

*Vincent Wilhem Van Gogh ! Le premier, le deuxième ? Vincent Wilhem Van Gogh mort, et moi, dois-je vivre ? Il est parti l'ami, le frère, Gauguin, le splendide Gauguin, De moi il ne veut plus, lui aussi, lui encore... J'ai mal, mal de vous mes*

*frères, de vous qui détournez vos masques vers la nuit ! Cet enfant, ce nouveau-né, regarde-le, regardez-le ! Vincent, ils le recouvrent, de terre et toi tu me damnes en me baptisant par son nom. Sonne angélus du malheur, sonne pour le petit Vincent.*

*Or, tout est or ici, le faucheur comme toi la mort qui m'ensorcelle, comme ce mot que je n'ai jamais eu : je t'aime Vincent, je t'aime", mais vous qui le connaissez ce mot, pourquoi me laisser solitaire ?*

**Dialogue imaginaire de Vincent avec sa mère** illustrant la souffrance des mères tragiques et celle des enfants de substitution

### **Vincent fils maudit**

*– Rappelle-toi Mère ce que tu disais autrefois, l'angélus sonnait.*

*– Avant toi Vincent, un autre petit Vincent, avant toi... !*

*– Mère je t'aimais tant, je voulais tellement m'enfouir dans tes jupes, sangloter dans tes bras mais tes yeux sans cesse muets qui ne me voyaient pas,...*

*– Vincent je l'entendais ton sanglot mais en moi un sanglot bien plus lourd à porter, un sanglot que nul n'arrêtera. - Vincent, tu es là toi, et lui, où était-il ? Où est-il donc ?*

*– Mère, le jour où tu as détourné ton regard, je suis allé me plonger dans la terre Peut-être, alors, m'aurais-tu découvert et m'aurais-tu aimé ?*

*– Peut-être, mais je ne l'ai point su.*

*– Mère, plus tard, je suis descendu au fond des mines solitaires, mais lui, je ne l'ai point trouvé. Mère peut-être alors si je l'avais rejoint ton Vincent, ton premier, peut-être alors m'aurais-tu découvert et m'aurais-tu aimé ?*

### **Vincent amoureux maudit**

*Kee, que de douleurs m'évoque ton prénom ! Toi que j'idolâtrais plus que tout ! Toi l'amour dont je m'étais grandi ! Toi dont la bouche pure m'a en ce jour fatal, si violemment, si définitivement assassiné avec ce "LUI, NON JAMAIS". Faudra-t-il une fois mort, graver cette terrible prédiction sur ma tombe ? Oh femme éloigne-toi ! Vois mes mains sourdes, aveugles et mon cœur muselé.... Ces mains que je voudrais qu'elles touchent mon front, caressent mes cheveux et pansent ma folie. Ces mains, o mère, pourquoi les avez-vous gantées ? Et vous femmes, pourquoi les retirer ? Mais je vous ai aimées, je me suis consumé à vous vouloir aimer.*

### **Vincent, homme et ami maudit**

*Je tends ma main aux hommes et mon cœur à leurs femmes et toujours ils détournent leur regard. Je n'appelle plus rien. Les enfants me pourchassent et les femmes me chassent. Haro me crient les hommes. Pourquoi ? Pourquoi ?...*

### **Vincent frère maudit. Vers Théo**

*Aujourd'hui, quelque fois, quelquefois seulement tu trahis notre accord. Ton silence m'évite, il est mon ennemi. L'accord parfait entre deux frères peut-il être si imparfaitement reproduit ? Je t'aime Vincent, je t'aime Théo ! Mais, mais vous qui le connaissez ce mot, pourquoi me laisser solitaire ? L'or d'un mot d'amour qui ne viendra jamais.*



### **Le mourant s'adresse à Vincent le premier**

*Mais écoute Vincent, ils viennent me chercher, ils m'emportent vers toi. Alors je vois tes yeux, tes yeux d'enfant mort-né, mutilés et troués. Et tu saignes avec moi comme saignent sans fin mon oreille et mon cœur. Et je hurle avec toi et je hurle pour toi. Pourquoi ? Une toile pour saigner avec toi, une toile pour remplir de couleur ta mémoire, la mienne, une toile pour vivre et une pour mourir. Oh Théo, prend pitié de nous !*

*J'aurais tant voulu qu'une seule fois, une fois unique, j'entende ce petit mot qui chante dans le ciel. "Je t'aime". Alors je peins encore et encore au milieu des soleils éclatés et des nuits jaunes d'étoiles. Je peins des choses toutes simples, toutes pures. Mais je peins avec mon corps tout entier et avec ma passion qui sous ce joug chancelle, tellement elle vibre à chaque forme et à chaque couleur. La musique elle est là, Théo, je l'entends. Écoute-là, elle descend du ciel, s'empare de mes mains et offre grand festin. Elle prend une à une les couleurs, leur palette. Elle prend les pinceaux, elle chante sur mon unique toile.*

**Vincent Van Gogh. Quelle pathologie ?** Les travaux et hypothèses ne manquent pas. Trente diagnostics ont été évoqués. Écartons la maladie de Ménière à cause des phénomènes auditifs, le saturnisme par usage de peinture au plomb. De la schizophrénie, il n'a pas les symptômes essentiels. L'épilepsie temporale (Gastault) ne peut être prouvée sans examens qui n'existaient pas à l'époque. Gauguin a décrit un jour un trouble qui pouvait être une absence. Cette épilepsie a peut-être existé, facilitée par les excès ou les sevrages d'absinthe, mais elle ne peut expliquer l'ensemble de la symptomatologie. Les troubles intermittents et graves de l'humeur (colères, excitation, violences, ou apathie) ont fait évoquer la psychose maniaco-dépressive, le suicide venant confirmer le diagnostic. Les énormes crises d'angoisses et attaques de panique et tout un ensemble de troubles peuvent faire poser le diagnostic de "border line ou état limite". Vincent, en effet supportait mal le rejet et l'abandon, avait une humeur instable avec des accès de colère et des moments de dépression. Il consommait de l'alcool de façon impulsive. Il supportait mal la solitude et l'ennui. Ses relations aux autres étaient instables. Ces crises interrompaient sa création qui se faisaient en réaction à ses moments de délire et non grâce à eux. Ses décompensations psychotiques avec délire et hallucinations émaillaient son existence, surtout sous l'influence des péripéties existentielles et de l'alcool, l'absinthe ayant une importante toxicité nerveuse. L'automutilation et le suicide (Van Gogh n'y a pas échappé) sont fréquents chez les patients *border line*. Le contexte affectif et le sentiment d'abandon dépeints dans la pièce d'Anne-Marie Cellier sont en faveur de cette interprétation.

### **L'ultime cri de Frida Kahlo**

*"L'art de Frida Kahlo est un ruban autour d'une bombe" André Breton*

Personnage hors du commun, figure légendaire du Mexique, elle naît le 6 juillet 1907 à Coyoacan. Son tempérament plein de feu, de vie, de fougue, d'humour et sa grande passion pour son mari volage, le célèbre peintre muraliste Diego Rivera qu'elle épousa deux fois, son goût controversé pour les femmes et les hommes, sa fréquentation de personnalités connues comme Breton, Picasso, Kandinsky ou encore Trotski firent d'elle une femme fantasque, unique, explosive et révolutionnaire. Elle mourut le 13 juillet 1954 nous livrant des œuvres magnifiques.

Frida Kahlo, artiste maudite ? Cette appellation peut laisser perplexe et pourtant cette artiste pleine de santé “mentale”, bouillonnante, trépidante, contestataire et révolutionnaire en diable est, elle aussi, en proie à la malédiction quand à l’âge de 6 ans elle est atteinte de poliomyélite, d’où son cruel surnom de “*Pata de palo*”. À 18 ans, Frida est victime d’un terrible accident d’autobus qui la laisse brisée et lui fit endurer maintes opérations. Celle qui ne put jamais avoir d’enfant subit cruellement des fausses couches et restera alitée quasiment toute sa vie. Sous l’emprise des douleurs physiques et morales qui ne la quitteront qu’à sa mort, elle tentera désespérément de sublimer son mal en se mettant en scène dans sa peinture.

***Dans la pièce d’Anne-Marie Cellier, Frida se présentera d’emblée comme une combattante :***

*Chut ! Chut ! Écoute Diego !*

*Je suis soldat ! Je suis soldat de l’ombre ! Mon armure est de fer. Mon blason outremer. Mon drapeau arc-en-ciel ! Je suis peintre du ciel, je suis peintre de l’âme. Je m’appelle Frida. Frida Kahlo. Loca Frida.*

*Sur mes seins bleus chante la liberté.*

***Rapport difficile depuis l’enfance avec sa mère : lors de son mariage avec Diego :***

*– Mariage de la colombe avec un éléphant !*

*– Madre, comment oses-tu ? Madre, pourquoi ce regard ? Madre, dis, réponds donc, réponds-moi ?*

*– Mariage de l’éléphant avec une colombe, mariage damné !*

*– Non Madre ? Non !*

***La malédiction lors de son terrible accident en autobus :***

*Cris, larmes, déchirure ! Corps gisants... Corps tronqués, coupés, broyés !*

*Mal, j’ai mal ! Trop mal !*

*Fièvres, visions, frissons, démons ! Moignons ! Diego mi amor, Diego !*

*Frida, Pata de Palo... Colonne brisée en mille et mille douleurs du malheur.*

*Colombe foudroyée par le malheur qui tue.*

*Ils ont coupé mon pied comme l’on coupe un arbre !*

*Et ils m’ont revêtu de mon corset d’acier.*

*J’ai mal. Dites, le savez-vous combien a mal une colombe lorsqu’on lui arrache ses plumes une à une ? Lorsqu’on troue son cœur, ses entrailles, son sexe de mille poignards de la haine et de la solitude ?*

***La malédiction aussi lors de ses fausses couches : elle collectionnera par la suite animaux et poupées***

*J’ai mal Diego ! Mal ! Si mal !*

*Brûlent nos âmes éperdues qui errent condamnées dans l’enfer des couleurs.*

*Le fruit de nos amours blotti en mes entrailles, l’enfant de notre chair, vois, il a explosé en mille et mille morceaux de... Notre petit enfant mon Diego, notre futur enfant !*

***La malédiction encore lorsque Diego la trompe aussi avec sa propre sœur :***

*Christina, non ! Par pitié non ! Pas ma sœur avec toi mon Diego ! Non !*

*Nina, Nina, pequena Nina, maquille-toi de sang, ton homme t’a trompé, ton homme t’a trahi.*

*Diego porte-moi, à la table, à la table des dieux et dans mon corps trahi enchaîne-moi au vent. L'orage gronde, la neige tombe ! La neige tombe en mille flèches de douleur, de malheur. J'ai mal.*

*Je suis la folle fille des manèges du temps, des révolutions du néant ! Je suis fleur carnivore, poulpe étrange et folle...*

*Tout est couleur, même le malheur, lorsqu'il a ton regard Diego !*

**Combattante et ironique jusqu'au bout :**

*Regarde comme elle est belle ta Pata de Palo, regarde comme elle est gracieuse lorsqu'elle danse avec son corset du malheur. Non !*

*Mais je ris Diego, oui je ris aussi fort que toi, gros bidon de mon cœur, aussi fort que toi et je peins, oui je peins Frida debout, dressée, rebelle et fière.*

*Cache tes larmes veux-tu, oui cache tes larmes et dresse-toi comme se dresse depuis toujours ta Friduchka ! Et bouge-toi gros ventre, remets-toi au travail gringo ! Il faut peindre Diego, peindre pour mieux vivre ! Peindre pour exister, peindre pour résister ! Et peindre pour mourir.*

*Peindre jusqu'à mourir pour que vous m'entendiez toujours !*

Ainsi se manifestera, face à la malédiction, le tempérament incroyable de Frida Kahlo qui luttera jusqu'au bout en narguant la souffrance et la mort.

*Viva la Vida !* Par cet ultime cri, elle signera son existence ainsi que son dernier tableau.

**Frida Kahlo. Quel diagnostic ?** On ne peut parler pour elle de pathologie mentale, même si ses souffrances physiques ont eu des répercussions inévitables sur son équilibre psychique. Pour elle on peut dire que la maladie a transformé l'œuvre, comme elle l'a fait par exemple pour Ravel. Victime du sort, elle l'a été aussi des chirurgiens de l'époque qui multiplièrent les interventions chirurgicales aussi audacieuses qu'inefficaces. Mais Frida n'a-t-elle pas forcé la main de ces notoriétés pour tirer le bénéfice secondaire de ses souffrances ? Le Docteur Eloesser assimilait Friday Kahlo, qui lui avait dédié son auto-portrait – comme l'avaient fait Van Gogh au Docteur Gachet et Goya au Docteur Arrieta – aux patients qui forcent la main des chirurgiens afin de devenir le centre de l'attention et l'objet d'amour de leur entourage. Les médecins connaissent bien ces patients opérés du rachis à de multiples reprises et qui s'aggravent à mesure.

**A partir de ces exemples on peut rechercher le rôle de la maladie dans la création artistique et pourquoi pas dans le génie**

**La maladie à l'origine de la création artistique**

*On a évoqué la maladie mentale chronique.* Elle peut libérer l'expression artistique qui resterait alors la seule façon de s'exprimer. Elle peut inspirer des orientations inédites, des œuvres originales et à partir d'elles on peut mieux comprendre certaines pathologies. Virginia Woolf écrivait : "*Malades, il devient possible de voir ce que nous ignorons en temps normal*". Elle disait aussi que la maladie "*est le confessionnal suprême*". C'était surtout vrai quand les soins psychiatriques n'existaient pas. De nos jours, les médicaments neuroleptiques et les stabilisateurs de l'humeur freinent ou tarissent la production d'œuvres potentiellement intéressantes. La guérison peut limiter la création d'un artiste, alors que la maladie peut contribuer à créer des œuvres où transparaissent les symptômes et la souffrance physique et

morale comme nous l'avons vu avec Frida Kahlo. Toutefois la majorité des individus ayant eu les mêmes parcours familiaux, ayant vécu les mêmes abandons, ayant souffert de pathologies telles que ces créateurs célèbres, n'ont produit aucune œuvre de talent.

*Les lésions neurologiques cérébrales* évoquées parfois, ne peuvent créer des œuvres géniales mais, lorsqu'elles atteignent certaines zones du cerveau chez les grands créateurs, comme dans la démence fronto-temporale gauche, les contraintes de l'éducation ne sont plus contrôlées et la production artistique et le style changent avec l'émergence de manifestations émotionnelles, d'où la production d'œuvres plus spontanées et originales, mais cela n'a qu'un temps. Ce qui est valable pour les arts plastiques l'est aussi pour la musique. La maladie neurologique de Maurice Ravel peut être considérée comme une atteinte fronto-temporale gauche. Pour certains elle peut expliquer l'originalité de son Boléro : cette œuvre est caractérisée par la richesse des timbres, or l'hémisphère droit est activé par les timbres et le Boléro en comporte environ vingt-cinq. Cette hypothèse a été critiquée : il existe aussi dans le Boléro des richesses rythmiques, mélodiques et harmoniques

***A l'inverse la vie d'artiste peut-elle être à l'origine de maladies ?*** Les artistes dont nous venons d'évoquer le cas ont certes souffert de maladies incurables à leur époque, mais ces dernières étaient parfois la conséquence de leur mode de vie ou d'une origine génétique et non à l'origine et à la qualité de leurs œuvres. On a beaucoup insisté sur la syphilis de Rimbaud, Nerval, Maupassant et peut être Nietzsche, (pour ce dernier l'origine syphilitique de sa maladie terminale est controversée). Nietzsche écrivait dans *Ecce Homo* : *“la maladie me conféra le droit à un bouleversement complet de toutes mes habitudes ; elle me permit, elle m'ordonna l'oubli, elle me fit le cadeau d'obligation de la position allongée, au loisir, à l'attente et à la patience...”*. Mais c'est cela justement qui s'appelle penser.

### **La maladie peut-elle expliquer la création géniale ?**

Non pour certains. *“À la fable de l'artiste maudit il faut donc adjoindre le folklore du génie fou”* écrit Isabelle de Maison Rouge dans *“Salut l'Artiste”*. Pour elle la maladie mentale dont souffraient de nombreux créateurs n'explique pas la qualité de leurs œuvres. De *Gérard de Nerval*, le fou délicieux comme disait de lui son condisciple *Théophile Gautier*, on dirait aujourd'hui qu'il était bipolaire. Avec ses amis du *petit cénacle* il se livrait à des facéties qui lui valurent la prison. On le trouva pendu dans une rue en 1855. Même diagnostic pour *Nicolas de Staël*, dont la peinture oscillait entre l'abstractif et le figuratif et qui se défenestra en 1955 au terme d'une période de quelques mois, au cours desquels il fit plus de trois cents tableaux. Il traversait des phases d'exaltation passionnelle avec des emballements amoureux. Quelques jours avant son suicide il avait prononcé une phrase de mélancolique : *“je suis perdu”*. Il n'a pas été entendu. *Antonin Artaud*, à l'inverse utilisait la littérature, la drogue, le dessin, les voyages comme moyens pour atteindre une réalité fuyante. Soigné probablement à tort pour syphilis héréditaire il consommait de fortes doses de laudanum. Le psychiatre qui le reçut à l'Hôpital Saint-Anne écrivit après quinze jours d'observation : *“prétentions littéraires peut-être justifiées dans la mesure où le délire peut servir d'inspiration”*, autrement dit c'est la folie qui l'inspirait.

Pour qui a soigné des maniaco-dépressifs il est évident qu'ils ne peuvent rien produire de valable en phase d'excitation et, qu'en période mélancolique ils sont trop inhibés pour s'exprimer. C'est lors des phases intermédiaires qu'ils peuvent retrouver la richesse de leur imagination. Comme l'écrit Philippe Brenot dans *Le Génie et la Folie*, "Ce qui frappe chez les créateurs, ce sont les épisodes successifs d'hyperactivité qui leur confère cette rapidité de création, cette énergie considérable d'où des projets incessants et une grande confiance en soi". On reconnaît les symptômes de l'hypomanie ; cette dernière ne crée pas le génie, bien au contraire, mais chez certains esprits supérieurs, cette période peut être propice à la création. On peut aussi penser que l'expression artistique est une réaction et un moyen de défense contre le délire, mais encore faut-il avoir des ressources intérieures hors du commun. L'environnement familial, la maladie, la misère ne peuvent donc être mis en avant dans tous les cas.

### **Le fou génial existe-t-il ? Mythe ou réalité.**

*La relation entre génie et folie* qui se côtoient chez des êtres d'exception, mérite d'être abordée avec un esprit critique. Le génie est-il à l'origine de la folie ou est-ce l'inverse ? Philippe Brenot cité plus haut, définit le génie par cinq points fondamentaux. "Le caractère particulièrement innovant de l'œuvre, une œuvre en rupture avec celle de ses contemporains, une reconnaissance publique large et durable, l'hypothèse d'un appareil psychique particulier et l'existence ou non de prédisposition". Le génie est créateur puisqu'il invente des règles qui s'imposeront. Les êtres d'exceptions ont toujours fasciné. On a remarqué qu'il y avait parmi eux des enfants aînés ou des orphelins élevés dans des familles pathologiques et cultivées. Aristote, dont on connaît la formule : "Nullum magnum ingenium sine mixtura dementioe", se demandait pourquoi les hommes devenus exceptionnels en philosophie, en poésie ou dans les arts étaient dotés d'un tempérament mélancolique ; certains même au point d'être saisis par des maladies en rapport avec la bile noire. (Problème XXX). Il rapprochait les mélancoliques, les poètes et les fous. Sénèque, Plutarque, Galien, Diderot, Moreau de Tours, Oskar Panizza, Kretschmer, ont tous émis l'idée que le génie était une forme de folie. Panizza (1853-1921), psychiatre en Bavière pendant deux ans avant de devenir poète et écrivain, passa les quinze dernières années de sa vie dans un hôpital psychiatrique à Bayreuth, atteint d'un délire paranoïaque avec hallucinations, il a lui-même rédigé un essai sur "Génie et folie". La psychanalyse a rejeté cette croyance sur la folie à l'origine du génie.

Qu'est-ce donc le génie ? C'est l'irruption brutale d'une idée dans un esprit qui ne l'attend pas, que ce soit une découverte scientifique, une composition musicale ou une peinture. Ces grands créateurs ont des périodes d'exaltation de l'humeur, avec des épisodes d'hyperactivité et d'exaltation alternant avec des périodes de doutes. Mais tous les génies sont aussi des *travailleurs acharnés*, persévérants et patients, jusqu'à l'étincelle qui surgit et peut les laisser comme abasourdis. Le créateur de génie a une sensibilité extrême, il est aussi un être insoumis qui peut devenir marginal, isolé, ce qui peut le faire prendre pour fou. Son isolement peut lui être nécessaire pour travailler, ou pour se défendre contre sa folie ; il peut aussi être pathologique et délirant comme ce fut le cas pour Camille Claudel qui s'enferma dans son atelier. L'isolement ne veut pas dire nécessairement coupure avec le monde extérieur : l'artiste cherche à communiquer sa perception du monde en transformant

sa sensibilité en une œuvre matérielle. À l'inverse *la déambulation et l'errance* de Nietzsche, qui considérait que la souffrance est utile au génie, traduisent le désir de fuir la réalité ambiante. Une autre forme de fuite et d'isolement est *l'usage d'alcool et de drogues*. Van Gogh consommait de l'absinthe tout comme Verlaine et bien d'autres artistes. Théophile Gautier a raconté superbement les soirées de l'hôtel de Pimosan où se réunissait le Club des Hachichines. L'effet de toutes ces substances ne peut créer une œuvre d'exception, mais chez certains elle peut secouer une inertie passagère, et permettre l'extériorisation d'idées et de projets qui stagnaient à l'orée de la conscience.

La discussion reste ouverte tant de nombreux facteurs interférant entre eux interviennent dans la création artistique. Une chose est à peu près certaine : une souffrance physique ou psychique est ressentie par les créateurs de chefs-d'œuvre.

## BIBLIOGRAPHIE

- Brenot Philippe - Le génie et la folie, Odile Jacob - 2007  
 Burnus Christian - Frida Kahlo, Découvertes Gallimard - 2007  
 Delbée Anne - Une femme, Camille Claudel, Fayard - 1998  
 Cellier Anne-Marie - Frida Kahlo, Jacques Bremond éd. 2012  
 De Maison Rouge - Salut l'Artiste - le Cavalier bleu - octobre 2010  
 Dieguez Sébastien - Maux d'artistes - Belin, Pour la science, 2010  
 Etiemble - Le mythe de Rimbaud, NRF- 1953  
 Laneyrie Dagen - Le métier d'artiste, Larousse - 2012  
 Michel François-Bernard - Van Gogh, Psychologie d'un génie incompris, O. Jacob-2013  
 Panizza Oskar - Génie et folie, Munich 1891 - Ludd Paris - 1993  
 Verlaine Paul - Les Poètes maudits - 1884 et 1888  
 Vigny (de) Alfred - Stello - 1852  
 Winnicott Donald W. - Les objets transitionnels.